

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 1^{ER} OCTOBRE 2024 – 20H00

Le Concert des Nations

Jordi Savall



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Franz Schubert

Symphonie n° 8 « Inachevée »

Robert Schumann

Symphonie en sol mineur « Zwickau »

ENTRACTE

Anton Bruckner

Symphonie n° 0 « Die Nullte »

Le Concert des Nations

Jordi Savall, direction

FIN DU CONCERT VERS 21H50.

AVANT LE CONCERT

Conférence : La symphonie romantique

18h30. Salle de conférence – Philharmonie

Trois symphonies hors norme qui approchent « l’immensité de l’intime »

Schubert compose sa *Symphonie en si mineur* en 1822, à l’âge de 25 ans. Aujourd’hui, malgré son surnom d’« *Inachevée* », cette symphonie est vue comme une œuvre pleine et entière, grâce à la relation d’unité perceptible entre ses deux mouvements, *Allegro moderato* et *Andante con moto*. Ce rapport d’unité entre l’*Allegro* et l’*Andante* a semblé si évident, si intentionnel, au musicologue allemand Arnold Schering (1877-1941), qu’il a voulu « voir en la *Symphonie inachevée* un véritable décalque musical de *Mein Traum* [Mon rêve], texte également en deux parties, écrit par Schubert à la même époque (en juillet 1822), et expliquer ainsi l’inachèvement de l’œuvre ou plutôt sa complétude ». [...] Sans aller jusque-là, on peut dire que jamais jusqu’alors – dans sa musique symphonique tout au moins – Schubert n’avait donné une expression musicale aussi adéquate de ce qu’il vient de formuler trois mois plus tôt dans *Mein Traum* comme l’une de ses pensées les plus intimes.

*Voulais-je chanter l’amour,
il se transformait en douleur,
voulais-je chanter la douleur,
elle se transformait en amour.*

Le premier mouvement de cette autre symphonie inachevée qu’est la *Symphonie en sol mineur* fut créé le 18 novembre 1832, dix ans donc après l’« *Inachevée* » de Schubert. Dans une version révisée, Schumann ajoute trois trombones. Nous avons choisi d’interpréter la version la plus complète, celle de Leipzig. Elle commence avec une brève introduction lente en arpège brisé ascendant, finissant sur trois notes plaintives du hautbois, suivie de l’*Allegro* à $\frac{3}{4}$ qui engage une belle exposition concise et que complète un développement plus intense et épanoui. La réexposition est précédée d’un retour aux arpèges brisés du début.

Le deuxième mouvement commence avec l’héroïque *Andantino* en *si* mineur, interrompu par un *Intermezzo quasi Scherzo* en *ré* majeur. Celui-ci, selon Brigitte François-Sappey, nous « offre un étonnant rapport tonal avec le mouvement liminaire et sa véhémence presque héroïque accentue le caractère intuitivement schubertien de [cette] *Symphonie inachevée* (symphonie inconnue de tous jusqu’en 1865) ». Quelques années plus tard, le

14 avril 1839, Schumann écrira à Heinrich Dorn : « Je suis tenté d'écraser mon piano ; il devient trop étroit pour contenir mes idées. »

Après ces deux symphonies de jeunesse de Schubert et de Schumann, nous avons choisi de compléter le programme avec une œuvre merveilleuse, l'une des premières symphonies d'Anton Bruckner : la *Symphonie en ré mineur* « Nullte » ou « Annullierte ». Il faut rappeler que Bruckner compose ses premières symphonies en 1863 et 1864, alors qu'il a déjà plus de 39 ans, à la différence de Schubert et de Schumann qui avaient commencé à composer des symphonies à l'âge de 25 et 22 ans, respectivement. Pendant longtemps, on a pensé que la *Symphonie en ré mineur* « Annullierte » avait été écrite après le choc de l'écoute de *Tannhäuser*, entre octobre 1863 et mai 1864, mais des recherches récentes situent la version que nous connaissons en 1869. Bruckner était à cette époque très critique envers lui-même : il la numérotait *Annullierte* [*Annulée*] et ajouta la mention « pas valable, seulement un essai ». (Elle fut jouée intégralement en concert pour la première fois le 12 octobre 1924, à Klosterneuburg.) Cette symphonie mérite toutefois une place majeure dans la production symphonique de Bruckner. Elle contient des mouvements d'une extraordinaire puissance et d'un grand lyrisme, comme le sublime *Andante* qui, comme le souligne si bien Éric Chaillier dans son livre sur Bruckner, prend la forme d'une longue et intense méditation : « un superbe motif en forme de choral s'y déploie majestueusement, auquel répondent des bois semblant planer dans le ciel¹ ». Le *Scherzo* se développe en deux parties extrêmement contrastées ; le *Presto* à l'allure d'un puissant menuet débordant d'énergie et de joie, et le *Trio* « *Langsamer und ruhiger* » plein de lyrisme et de poésie. La symphonie s'achève avec un *Finale* qui alterne des sections très lyriques avec une partie énergique et tendue, et s'achève selon Chaillier « sur une puissante coda, d'une remarquable maîtrise contrapuntique, annonciatrice des grandioses péroraisons ultérieures ».

Les trois symphonies seront interprétées avec la formation instrumentale et les instruments qui étaient en usage à l'époque de leur création.

Jordi Savall
Bâle, 15 septembre 2024

1. Éric Chaillier, *Anton Bruckner ou l'immensité intime*, Buchet-Chastel, 2022.

Les œuvres

Franz Schubert (1797-1828)

Symphonie n° 8 en si mineur « Inachevée » D 759

1. Allegro moderato
2. Andante con moto

Composition : 1822.

Création : le 17 décembre 1865, à Vienne, sous la direction de Johann von Herbeck.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones – 2 timbales – cordes.

Durée : 25 minutes environ.

À la fin de l'année 1822, Franz Schubert compose sa *Symphonie en si mineur* à l'intention de la Société musicale de Styrie, qui l'avait nommé membre correspondant. Il termine deux mouvements, entame le scherzo dont il n'orchestre que vingt mesures, puis s'interrompt. Josef Hüttenbrenner, qui lui avait remis le diplôme de la Société, entre en possession du manuscrit et le transmet ensuite à son frère Anselm. Ce dernier, ami de Schubert, soumet la symphonie au chef d'orchestre Johann von Herbeck en 1865 seulement. Lors de la création, plus de quatre décennies après la composition, le finale de la *Troisième Symphonie* complète la partition tant il paraît impossible, au XIX^e siècle, d'interpréter une symphonie en deux volets et s'achevant sur un andante. Depuis, l'œuvre a pris sa revanche, jugée accomplie en ses deux seuls mouvements.

Si les raisons de l'inachèvement restent en partie un mystère, on remarque cependant que les années 1818-1822 constituent chez Schubert une période de remise en question. De nombreux projets ne sont pas menés à terme. À peu près contemporains de la *Symphonie en si mineur*, la *Dixième Symphonie D 936* et l'opéra *Le Comte de Gleichen* connaissent le même sort. Tout porte à croire que Schubert, lorsqu'il a le sentiment de ne pas se maintenir au niveau des mouvements déjà composés, préfère laisser l'œuvre de

côté. De toute évidence, il recherche des procédés compositionnels qui renouvelleraient son discours et lui permettraient d'élargir les dimensions d'une symphonie sans recourir aux techniques beethovéniennes.

Ce qui saisit dans la *Symphonie « Inachevée »*, c'est cette inquiétude fiévreuse que ne parvient à apaiser ni le sourire d'un Ländler (deuxième thème du premier mouvement), ni une sérénade rêveuse (début de l'*Andante con moto*). Ce sont aussi les éclats inattendus dont l'ardeur s'épuise rapidement, comme si leur violence se révélait sans objet et sans issue. À l'opposé de la dramaturgie instrumentale de Beethoven, la musique de Schubert ne s'efforce pas de vaincre au terme d'un combat acharné. Les passages fulgurants de la symphonie sont suivis d'un retour à l'esprit de l'épisode qui les précédait, sans que les tensions soient résolues. L'optimisme de l'*Aufklärung* (le versant germanique des Lumières) laisse place désormais à l'effusion et à l'intériorité romantiques, où l'errance et la résignation s'accompagnent de foudroyants sursauts.

Robert Schumann (1810-1856)

Symphonie en sol mineur « Zwickau » WoO 29 (version de Leipzig)

1. Adagio – Allegro – Adagio – Tempo primo – Un poco Andante – Tempo primo più moto – Più mosso
2. Andantino quasi Allegretto – Intermezzo quasi Scherzo: Allegro assai – Primo tempo del Andantino

Composition : 1832-1833.

Création : le 18 novembre 1832, à Zwickau, sous la direction de Friedrich Wieck (1^{er} mouvement).

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : 20 minutes environ.

C'est en 1841 que Schumann se lancera véritablement dans la musique orchestrale, après avoir consacré la décennie 1830 au piano et l'année 1840 au lied. Toutefois, il s'engage dans la composition d'une symphonie dès 1832. Sitôt achevé, le premier mouvement est créé dans sa ville natale de Zwickau, dans le cadre d'un concert donné par la jeune pianiste Clara Wieck (née en 1819), qui deviendra son épouse huit ans plus tard. Selon Friedrich Wieck, alors professeur de Schumann, le public aurait réservé à l'enfant du pays un accueil bien décevant : « Le premier mouvement de la symphonie de Schumann a été donné – mais pas compris. Il produit aussi – du moins pour un tel public – trop peu d'effet – mais est bien fait et bien trouvé – mais trop médiocrement instrumenté. » Pourtant, un journal publie un compte rendu beaucoup plus positif : « Un beau moment de ce concert a été la première composition (une symphonie) pour orchestre de Robert Schumann, né à Zwickau. Il a fait intentionnellement jouer le premier mouvement dans sa ville natale et nous pouvons lui en être reconnaissants. Ce mouvement est conçu avec art et ingéniosité à partir de trois mélodies et est certes très difficile mais n'est cependant jamais plat, du moins sans galanterie superfétatoire [...]. Monsieur R. Schumann suscite les plus grands espoirs. »

Dans la perspective d'un concert à Schneeberg, le 18 février 1833, l'apprenti symphoniste révisé sa copie (il supprime notamment l'introduction lente, retouche l'orchestration) et ajoute un deuxième mouvement. Mais l'*Andantino assai Allegretto* ne sera pas programmé, et jamais entendu du vivant du compositeur. L'œuvre est de nouveau remaniée avant sa troisième exécution, lors d'un concert de Clara au Gewandhaus de Leipzig. Jordi Savall a choisi de diriger cette version, suivie du mouvement lent qu'il a révisé à partir de l'autographe. Les deux derniers mouvements, tout juste esquissés, sont trop incomplets pour pouvoir être joués.

La *Symphonie en sol mineur* témoigne de l'imagination fougueuse de son jeune auteur, qui s'efforce de la canaliser dans le cadre d'une forme au long cours héritée du classicisme viennois. Mais Schumann, plus à l'aise à cette époque dans l'aphorisme pianistique, sent que le fruit n'est pas mûr. Comme Schubert avec sa *Symphonie en si mineur* dite « *Inachevée* », il préfère abandonner momentanément la partie. Sa partition, restée inédite jusqu'en 1972, confirme toutefois le pressentiment du chroniqueur de Zwickau : voilà de quoi susciter les plus grands espoirs.

Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie en ré mineur « Nullte » WAB 100

1. Allegro
2. Andante
3. Scherzo: Presto – Trio: Langsamer und ruhiger – Presto
4. Finale: Moderato – Allegro vivace – Andante – Allegro vivace

Composition : 1869.

Création : le 12 octobre 1924, à Klosterneuburg, par l'Orchestre philharmonique de Klosterneuburg sous la direction de Franz Moißl.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : 45 minutes environ.

Comme Beethoven, Schubert et Mahler, Bruckner a composé neuf symphonies. Voilà pour la version officielle. Car en réalité, il en a écrit davantage : à son catalogue, il faut ajouter une symphonie dite « d'étude » (1863), une symphonie « n° 0 » ou « *Nullte* » (1869) et une symphonie en *si* bémol inachevée (elle aussi de 1869). La *Nullte* n'a été entendue qu'en 1924, année du centenaire de la naissance du compositeur : d'abord en création partielle le 17 mai (avec l'exécution des deux derniers mouvements), sous la baguette de Franz Moißl à Klosterneuburg, ville connue pour son abbaye où Bruckner aimait jouer de l'orgue ; puis dans son intégralité le 12 octobre, dans le cadre de la Bruckner-Feier (festival de deux jours dédié au compositeur).

À partir de 1868, date de son installation à Vienne, Bruckner se consacre essentiellement au genre de la symphonie. La *Nullte* s'inscrit encore dans les standards du milieu du XIX^e siècle, tant au point de vue de son effectif, avec les bois par deux, que de sa durée, semblable à celle d'une symphonie de Brahms. Mais on y découvre déjà des signatures stylistiques : la présence de trois thèmes dans l'*Allegro* initial ; l'emploi de l'intervalle de quinte juste comme élément générateur ; plusieurs épisodes au caractère hymnique, conférant à la musique une dimension sacrée (notamment dans le mouvement lent) ; le

déferlement sauvage du *Scherzo*, avec lequel contraste le trio central, noté « plus lent et plus calme » ; de puissants unissons (début du *Scherzo* et de l'*Allegro vivace*).

Contrairement à ce que l'on a longtemps cru, l'œuvre est postérieure à la *Symphonie n° 1* de 1866. Bruckner avait sans doute projeté sa création, puisqu'une copie du matériel a été réalisée en 1870, peut-être pour une exécution privée par l'Orchestre philharmonique de Vienne sous la direction de Felix Otto Dessoff. L'incompréhension du chef face à la partition (« Où est le thème ? », aurait-il demandé, au sujet du premier mouvement) expliquerait son abandon. Mais on remarque aussi un certain nombre de similitudes avec la *Symphonie n° 3* de 1872-1873. Dès lors, on comprend que Bruckner ait dérobé au public ce qui avait servi de laboratoire à sa nouvelle partition.

Hélène Cao

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des *Clés du classique* consacré à la *Symphonie n° 8 « Inachevée »* de Schubert en flashant le QR code.

La série *Les Clés du classique* vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



Les compositeurs

Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Après des œuvres comme le *Quintette pour piano et*

cordes « *La Truite* », son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt en novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Robert Schumann

Né en 1810, le jeune Schumann grandit au milieu des ouvrages de la librairie de son père et prend des leçons de piano avec l'organiste de la cathédrale. À l'âge de 18 ans, il part étudier le droit à Leipzig. Prenant conscience de son désir de devenir musicien, il commence les leçons de piano avec Friedrich Wieck. L'année 1831 le voit publier ses premières compositions pour piano (*Variations Abegg* et *Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. En 1834, il fonde sa

propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qu'il dirigera durant presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. Il part pour Vienne dans l'espoir de s'y établir, mais les déconvenues le ramènent à Leipzig. Il épouse Clara Wieck malgré l'opposition du père de la pianiste. C'est le temps des lieder, des œuvres pour orchestre (création de la *Symphonie n° 1* par Mendelssohn au Gewandhaus de Leipzig) et de la musique de chambre. En 1843, la création de son oratorio

Le Paradis et la Péri est un succès, il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig. Mais il s'enfonce dans la dépression ; le couple déménage à Dresde, où il se plaît assez peu. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano op. 54* et la *Symphonie n° 2*. La fin de la décennie est marquée par la mort de son premier fils et celle de son ami Mendelssohn en 1847. Après l'installation à

Düsseldorf, en 1850, où le compositeur devient Generalmusikdirektor, il doit essayer l'échec de *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, mais la création de la *Symphonie rhénane*, en 1851, panse la blessure. En 1853, il rencontre le jeune Brahms. En février 1854, Schumann, dont l'état mental empire, est interné à Eendenich, près de Bonn. Il finit par refuser de s'alimenter et meurt en juillet 1856.

Anton Bruckner

Né en septembre 1824 en Haute-Autriche, Anton Bruckner est le fils d'un instituteur qui tient l'orgue le dimanche. Lorsque son père décède en 1837, le jeune garçon entre comme petit choriste à l'abbaye de Saint-Florian. À l'âge de 16 ans, il choisit de devenir instituteur et entre à l'école normale de Linz ; pendant quinze ans, il enseigne tout en composant. En 1855, il abandonne l'enseignement et remporte un concours d'orgue qui fait de lui le titulaire de la cathédrale de Linz. En 1861, il réussit un examen d'aptitude à enseigner au Conservatoire. Les deux années qui suivent, il apprend l'orchestration auprès du chef au théâtre de Linz, Otto Kitzler. Il mène une vie austère, souffre de solitude. En 1867, il entreprend sa *Messe en fa*. C'est alors que Simon Sechter, dont il a suivi les cours particuliers, le recommande pour lui succéder au Conservatoire de Vienne, où il se taille une place par la pédagogie : ses élèves, parmi lesquels figurent Gustav Mahler et

Hugo Wolf, l'adorent. Il abandonne presque totalement la musique sacrée pour les symphonies. Alors que la polémique s'élève entre wagnériens et conservateurs groupés autour de Brahms, Bruckner se laisse entraîner dans le camp progressiste. Le 16 décembre 1877, il dirige sa *Symphonie n° 3*, dédiée à Wagner, sabotée par un orchestre ennemi ; il ne restera qu'une dizaine de personnes dans la salle. La critique démolit son œuvre. Heureusement, à partir de 1881, commence une série de revanches. La *Symphonie n° 4 « Romantique »*, dirigée par Hans Richter à Vienne, triomphe. En 1884-85, la *Septième* est donnée à Leipzig et Munich par Hermann Levi avec un succès qui se confirme ensuite jusqu'aux États-Unis. Les derniers mois de Bruckner sont solitaires. L'empereur lui prête un pavillon dans le palais du Belvédère, où il s'éteint paisiblement en octobre 1896. Il repose sous « son » orgue à Saint-Florian.

Jordi Savall

Depuis plus de cinquante ans, Jordi Savall fait connaître au monde des merveilles musicales laissées à l'obscurité, qu'il interprète sur sa viole de gambe ou en tant que chef. Ses activités de concertiste, de pédagogue, de chercheur et de créateur de nouveaux projets, tant musicaux que culturels, le situent parmi les principaux acteurs du phénomène de revalorisation de la musique ancienne. Il a fondé avec Montserrat Figueras les ensembles Hespèrion XXI (1974), La Capella Reial de Catalunya (1987) et Le Concert des Nations (1989). Sa participation au film d'Alain Corneau *Tous les matins du monde* (César de la meilleure bande-son), son activité de concertiste, sa discographie et la création en 1998, avec Montserrat Figueras, du label Alia Vox, démontrent que la musique ancienne intéresse un large public. Jordi Savall a enregistré et édité plus de 230 disques dans les répertoires médiéval, renaissant, baroque et classique, avec une

attention particulière au patrimoine hispanique et méditerranéen. Pour le 250^e anniversaire de la naissance de Beethoven, il a dirigé et enregistré l'intégrale de ses symphonies à la tête du Concert des Nations. En 2008, il a été nommé Ambassadeur de l'Union européenne pour un dialogue interculturel et, aux côtés de Montserrat Figueras, Artiste pour la Paix dans le cadre du programme Ambassadeurs de bonne volonté de l'Unesco. Il est docteur honoris causa des universités d'Evora, Barcelone, Louvain, Bâle et Utrecht. Il a aussi reçu l'insigne de chevalier de la Légion d'honneur, le Prix international de musique pour la paix du ministère de la Culture et des Sciences de Basse-Saxe, la Medalla d'Or de la Generalitat de Catalogne et le prix Léonie-Sonning. Il est membre d'honneur de la Royal Philharmonic Society, de l'Académie royale de musique de Suède et de l'Accademia nazionale di Santa Cecilia.

Le Concert des Nations

En 1989, Jordi Savall et Montserrat Figueras créent Le Concert des Nations afin de disposer d'une formation à même d'interpréter, sur instruments d'époque, un répertoire allant du baroque au romantisme (1600-1850). Son nom provient de l'œuvre de François Couperin *Les Nations*. L'ensemble réunit une majorité de musiciens

provenant de pays latins (Espagne, France, Italie, Portugal, Amérique latine...), tous spécialisés dans l'interprétation de la musique ancienne sur des instruments correspondant aux critères historiques. Dès ses débuts, l'orchestre a voulu faire connaître et revivre des répertoires méconnus à travers des interprétations qui en respectent rigoureusement

l'esprit. En 1992, Le Concert des Nations aborde le genre de l'opéra avec *Una cosa rara* de Vicente Martín i Soler, représenté au Théâtre des Champs-Élysées, au Gran Teatre del Liceu de Barcelone et à l'Auditorio Nacional de Madrid. Suivront, notamment, *Il burbero di buon cuore* de Martín i Soler, représenté à Montpellier, ou *L'Orfeo* de Monteverdi à Barcelone, Madrid, Vienne, Turin... En 2000 est présenté en version de concert à Barcelone et à Vienne *Celos aun del ayre matan* de Juan Hidalgo (musique) et Calderón de la Barca (livret). Les dernières productions ont été *Farnace* et *Il Teuzzone* de Vivaldi. Le Concert des Nations a aussi abordé

des œuvres du répertoire symphonique, comme *La Création* de Haydn, *l'Oratorio de Noël* de Bach ou *Le Messie* de Haendel, et a approfondi sa pratique du classicisme et du romantisme. En 2020, l'orchestre a interprété en concert et enregistré le double CD *Beethoven Révolution*, comprenant l'intégrale des symphonies de Beethoven, à l'occasion du 250^e anniversaire de la naissance du compositeur. La discographie du Concert des Nations a reçu plusieurs prix et récompenses tels que les Midem Classical Awards et International Classical Music Awards.

Jordi Savall, direction

Luca Guglielmi, assistant
de direction

Lina Tur Bonet, premier violon

Manfredo Kraemer, assistant du
premier violon

Violons 1

Sara Balasch

Elisabet Bataller

Juliano Buosi

Guadalupe del Moral

Noyuri Hazama

Ángela Moro

Catalina Reus

Guillermo Santonja

Paula Sanz

Violons 2

Mauro Lopes, *chef des*
seconds violons

Santi Aubert

Joanna Crosetto

Karolina Habalo

Maria Roca

César Sánchez

Alberto Stevanin

Paula Waisman

Marguerite Wassermann

Miren Zeberio

Altos

David Glidden, *chef des altos*

Íñigo Aranzasti

Alaia Ferran

Fumiko Morie

Joël Oechslin

Núria Pujolràs

Iván Sáez

Nina Sunyer

Violoncelles

Balázs Máté, *chef*
des violoncelles

Anastasia Baraviera

Evan Buttar

Candela Gómez

Dénes Karasszon

Sophie Lamberbourg

Contrebasses

Xavier Puertas, *chef*
des contrebasses

Laura Asensio

Peter Ferretti

Alberto Jara

Michele Zeoli

Flûtes traversières

Charles Zebley
Eleonora Bišćević

Bassons

Joaquim Guerra
Adrià Sánchez

Trompettes

Jonathan Pia
Davide Maiello

Hautbois

Josep Domènech
Giacchino Comparetto

Cors

Thomas Müller
Javier Bonet
Mario Ortega
Federico Cuevas

Trombones

Eliès Hernandis, *alto*
Frédéric Lucchi, *ténor*
Joan Marín, *basse*

Clarinettes

Francesco Spadolini
Joan Calabuig

Timbales

Riccardo Balbinutti

Avec le soutien du Département de la Culture de la Generalitat de Catalunya et du consortium Institut Ramon Llull.

Avec le soutien financier de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

Cofinancé par l'Union européenne.

Ce concert fait partie du projet YOCPA, Young Orchestra and Choir Professional Academies, dirigé par le Centre Internacional de Música Antiga Fundació CIMA et soutenu par l'Union européenne.

Le projet offre des opportunités de formation et d'emploi aux nouvelles générations de musiciens. Ce programme associe le travail pédagogique d'experts professionnels à la formation de jeunes musiciens dans le cadre d'académies qui se déroulent à la fois en présentiel et en ligne.

Dans le cadre de l'apprentissage pratique, ces académies offrent également la possibilité de jouer avec les ensembles dirigés par Jordi Savall tels que Le Concert des Nations dans différentes salles de concerts européennes prestigieuses, et d'enregistrer des CD de répertoires travaillés dans les académies.



Les Arts Florissants - Messe vénitienne © William Beauvret

saison
24/25

ORCHESTRES SUR INSTRUMENTS D'ÉPOQUE

LES ARTS FLORISSANTS

WILLIAM CHRISTIE / PAUL AGNEW
ORCHESTRE RÉSIDENT

MAHLER ACADEMY ORCHESTRA

PHILIPP VON STEINAECCKER
15/09

PYGMALION

RAPHAËL PICHON
18/09 – 12/12 – 20/05

LE CONCERT DES NATIONS

JORDI SAVALL
01/10 – 10/02 – 12/05

LE POÈME HARMONIQUE

VINCENT DUMESTRE
28/11

LES MUSICIENS DU PRINCE – MONACO

GIANLUCA CAPUANO
28/11

LE CERCLE DE L'HARMONIE

JÉRÉMIE RHORER
08/12

LE CONSORT

THÉOTIME LANGLOIS DE SWARTE
16 ET 18/01

BACH COLLEGIUM JAPAN

MASATO SUZUKI
21/01

ORCHESTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

PHILIPPE HERREWEGHE
21/03

CONCERTO KÖLN

KENT NAGANO
04/04

LES TALENS LYRIQUES

CHRISTOPHE ROUSSET
21/04

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

BONS PLANS 24/25

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 2023-24. Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR [PHILHARMONIEDEPARIS.FR](https://www.philharmoniedeparis.fr)




**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE,
NOUS SOUTENONS
CEUX QUI LA FONT**



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

fondation.societegenerale.com

 [FondationSocieteGenerale](https://www.facebook.com/FondationSocieteGenerale)

Fondation d'entreprise Société Générale, constituée le 23 septembre 2006, dont le siège social est situé 29 bd Haussmann - 75009 Paris. 01/2024.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



DEMAIN



P H E
PARIS HILIRE ORFÈRE



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE HIVER 2024
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

